

D 744 GUATEMALA: L'AFFAIRE PELLECCER, OU LE VIOL DES CONSCIENCES PAR L'ETAT (3ème partie)

Nous continuons la publication intégrale de la "confession" du P. Pelleccer (cf. DIAL D 742 et 743).

Dans ce document, le lecteur trouvera le texte des réponses du jésuite guatémaltèque aux questions des journalistes présents à la conférence de presse du 30 septembre 1981. Ces réponses complètent en fait les points non abordés par le P. Pelleccer dans son exposé liminaire.

Sur le fond de l'affaire, la question reste posée: comment les forces de sécurité guatémaltèques ont-elles agi pour "retourner" ce prêtre de façon aussi spectaculaire? Se sont-elles contentées de jouer à la perfection sur le ressort de la culpabilité, qui ne peut trouver qu'un terrain favorable chez un ecclésiastique? L'examen attentif des déclarations du P. Pelleccer amène en effet à penser qu'il s'agit là d'un mécanisme déterminant, voire peut-être unique; on notera, par exemple, la fréquence répétitive des mots "profond" ou "profondeur". Mais si les forces de sécurité ont fait davantage sur la personne de ce prêtre, ont-elles alors doublé le traitement psychologique d'une chimiothérapie appropriée?

Nous reviendrons sans doute ultérieurement sur cette affaire, au gré de l'actualité qu'elle ne manquera pas de provoquer.

Note DIAL

DÉCLARATIONS DU P. PELLECCER (2- Réponses aux journalistes)

(Intertitres de DIAL)

Messieurs les journalistes, le P. Luis Eduardo Pelleccer Faena est tout à fait disposé à répondre aux questions que vous aimeriez lui poser. Pour la bonne marche de cet échange d'idées, nous demandons à messieurs les journalistes, aux membres du corps diplomatique, ainsi qu'aux représentants des entités privées, chambres de commerce, de l'industrie, de la construction, etc., à messieurs les recteurs d'université de bien vouloir résumer leurs questions en une seule, afin que le Père puisse y répondre plus facilement.

Le journaliste Hernández a la parole.

(Sur le mouvement "Délégués de la parole de Dieu")

Question- Je voudrais demander au P. Pelleccer si le mouvement des "Délégués de la parole de Dieu" était contrôlé par d'autres prêtres, jésuites ou non jésuites. Par ailleurs, dans le travail qui a été mené en El Sal-

vador et dans la ville ... (1), au Guatemala, quelle a été la réponse chez les paysans et en secteur ouvrier?

Réponse- La réponse à cette question m'oblige à partir sur un nouveau ton, pour ainsi dire. Ce nouveau ton est le suivant: jusqu'à maintenant j'ai exposé des généralités et j'ai présenté le phénomène comme tel, pour que tout le monde soit alerté, pour que tous puissent analyser, dans leur secteurs respectifs de travail, ce qui les concerne. Pour ma part, il me revient d'entrer dans le détail pour être profondément plus honnête et ne pas impliquer les personnes qui n'ont rien à voir avec ma situation.

Le travail du mouvement des délégués de la parole a été, comme je l'ai dit, un travail que nous avons réalisé dans trois pays. Un travail qui a donné un résultat immédiat. On a obtenu un résultat pratiquement spontané. Et dans ce travail, pour répondre exactement à la question, étaient enrôlés pratiquement tous les jeunes jésuites, et aussi quelques plus âgés comme cela a été le cas du P. Rutilio Grande (2), dans les tâches en question. Travail qui, à son tour, est fait dans toute l'Amérique centrale: à Cholulteca, au Honduras; à Aguilares, en El Salvador; dans la région de l'Altiplano, dans notre pays; au Nicaragua, dans la région centrale et dans la partie nord; au Panama, dans la région de Chiriquí; etc. C'est dire qu'il s'agit d'un type de travail qui s'est généralisé. Les collègues jésuites de ma génération y ont pratiquement tous participé, ce qui fait au total quelque quinze personnes; et à peu près autant du clergé séculier, c'est-à-dire des prêtres non religieux, ceux qui dépendent directement des évêques.

Quelle a été la réponse - c'est la question posée - que ces personnes ont obtenue en El Salvador? Ici il faut changer et je vous demande de vous remettre en mémoire les circonstances propres à El Salvador et au Nicaragua.

En El Salvador, nous en étions arrivés, nous les analystes scientifiques pour ainsi dire, à déclarer à un certain moment que les conditions explosives dans lesquelles se trouve ce pays frère, suite au manque profond de terres, avec un terrible problème démographique, sans parler de l'absence d'une classe moyenne, polarisait tellement les forces des secteurs pauvres et enrichis que n'importe quel message, à condition qu'il soit bien formulé, aurait pu devenir l'étincelle révolutionnaire qu'a été le message religieux. Il est évident que le message religieux a l'avantage, comme je le disais tout à l'heure, de jouir de l'autorité de celui qui l'annonce, du prestige de la foi et de sa tradition depuis tant d'années. Mais tout autre message bien formulé aurait provoqué le même effet.

Au Nicaragua, la réponse a été plus faible. En fin 1977, les paysans et l'ensemble du peuple nicaraguayen n'envisageaient pratiquement pas le problème de la dictature comme étant le leur. Pourquoi? Parce qu'une personne de 40 ans n'avait pas connu autre chose que les quarante années de la dictature. Le peuple n'imaginait pas comment on pouvait remplacer Somoza au pouvoir, du moins jusqu'à la prise de la fameuse maison d'un ancien ministre de Somoza, M. José Maria Cuent, en décembre 1977. C'est alors qu'est apparu l'esprit, le sentiment que c'était possible, que la dictature était fragile. La réponse des paysans au mouvement des délégués de la parole, qui venait donc s'ajouter comme tel au Front sandiniste, a été comme le merci à l'hôte qui attend nos ... (3)

(1) Inaudible (NdT).

(2) Curé d'Aguilares, en El Salvador, assassiné en mars 1977.  
Cf. DIAL D 370 (NdT).

(3) Inaudible (NdT).

(L'influence des jésuites sur les milieux religieux)

Q.- (De Melle Alma Pantoja Mancera) Je voudrais vous demander: quelle est l'ingérence de l'ordre des jésuites dans les autres ordres de Guatemala?

R.- La Compagnie de Jésus a toujours eu comme principe, pour ainsi dire, de travailler dans tous les secteurs ou groupes susceptibles d'être des multiplicateurs. Par exemple, la raison d'être des collègues des jésuites dans toute l'Amérique latine et dans les quatre-vingt douze pays où est présente la Compagnie de Jésus, a toujours été dans ce sens: s'efforcer d'influer sur la formation des hommes de demain; c'est-à-dire les hommes qui seront au pouvoir pour reproduire à partir de la pointe, à partir du sommet de la pyramide, toute une dimension d'humanisme et de christianisme.

Mais cela a été vite remplacé, après la découverte que ce travail avait été pratiquement inutile. On a donc commencé à influer sur tous les secteurs où se concentrait le pouvoir. C'est le cas, par exemple, de l'influence de CONFREGUA de Guatemala, la conférence religieuse de Guatemala ... la conférence des religieux de Guatemala (4) qui rassemble tous les ordres et toutes les congrégations religieuses du pays. CONFREGUA était donc le lieu idéal pour influer, pour influencer, pour provoquer une multiplication de son travail. C'est dans ce sens que la Compagnie de Jésus entretenait des relations. Elle était aussi très liée au Guatemala avec les pères de Maryknoll (5), avec ceux de la Congrégation de Scheut (6). Au Panama aussi elle avait des liens avec les dominicains; au Nicaragua, avec les salésiens, etc.

(Les autres prêtres dans l'opposition)

Q.- (D'Antonio Cid) Père Pellecer, devant cela, pensez-vous qu'il y a d'autres prêtres qui seraient prêts à se réconcilier avec leur mission ?

R.- Oui, je suis sûr qu'il y en a. Il faut apporter des éclaircissements en faisant deux distinctions nécessaires. La première, c'est que de nombreux camarades, par exemple Fernando Hoyos et Enrique Corrales, anciens prêtres jésuites, ont de nombreuses années de militance dans l'Armée de guérilla des pauvres, probablement de huit à neuf ans. Ils ont pris des engagements tellement profonds, y compris en militant directement dans la branche militaire, qu'il leur serait difficile, je pense, de leur propre initiative et de leur propre intérêt, d'être disposés à aller dans ce sens.

La seconde... la seconde réponse (7), c'est que je crois que la grande partie ou la majorité du clergé, des religieux présents au Guatemala, s'ils trouvaient des possibilités de dialogue, s'ils redécouvraient qu'il y a des possibilités de vie démocratique institutionnelle, qu'il y a des possibilités d'un rattachement total à la tête de l'Eglise, ils seraient définitivement disposés à se réconcilier, en attitude égale ou semblable à la mienne, immédiatement. Il me semble que ce serait surtout le cas des ordres religieux féminins.

(L'indignité du prêtre fourvoyé)

Q.- (De Melle Guillermina Rodríguez) Après la vaste allocution que vous venez de faire, ne pensez-vous pas qu'il est indigne de porter ce costume de prêtre, après <sup>avoir</sup> aussi contribué à verser le sang parmi notre peuple?

(4) Hésitation du P. Pellecer. C'est la seconde dénomination qui est la bonne (NdT).

(5) Importante congrégation missionnaire des Etats-Unis (NdT).

(6) Congrégation belge (NdT).

(7) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

R.- Je vous remercie de la sincérité de votre question et de sa forme. Ma réponse est aussi profondément sincère. Naturellement, c'est indigne. C'est ce que j'ai dit au début: seule votre capacité infinie de pardon et celle de tout le peuple, et seul mon ferme propos, avec la grâce de Dieu, peuvent me permettre de rectifier la route et de retrouver la dignité, dans la mesure où le montreront la bonté et la direction de mes oeuvres. Jusqu'à présent, il est vrai que je n'étais pas apparu comme tel devant vous, mais comme un homme ordinaire et courant du peuple. Merci pour la sincérité de la question.

(Le cerveau de l'organisation et son financement)

Q.- (Journaliste non identifié) J'aimerais savoir, Père Pellecer, si vous avez remarqué, dans toute cette agitation politique qui a été la vôtre, l'existence d'un cerveau supérieur à la tête du mouvement, et comment a été obtenu le financement de ce mouvement au plan national et international?

R.- Sans aucun doute dans l'Armée de guérilla des pauvres, au moins pour ce que j'ai réussi à en connaître, en ce qui concerne les personnes, par suite de l'extrême degré de compartimentage entre les diverses tâches, je peux dire qu'il y a évidemment des gens de bien plus haut niveau, de bien plus d'expérience et de bien plus grande capacité intellectuelle que moi, je suppose, sans aucun doute. Disons peut-être six ou sept personnes que j'ai connues directement dans le travail de propagande. Naturellement qu'elles existent. Et au niveau de la direction.

L'autre partie de la réponse est sur le financement. J'ai toujours entendu dire que l'Armée de guérilla des pauvres alimentait ses finances à partir de deux sources essentielles: du soutien de pays socialistes, mais on ne m'a jamais spécifié lesquels ni la quantité; et de ce qui est élégamment appelé "récupération", qui n'est rien d'autre que le nom traditionnel de vol. Par ailleurs, de nombreuses institutions européennes de service public, destinées uniquement à la collecte de fonds, comme ce peut être le cas de Caritas du Guatemala, qui vous dira probablement quelque chose, s'appliquent à financer partiellement les projets qui leur sont présentés et qu'elles jugent valables pour une contribution directe à ce qu'on appelle l'organisation du peuple. En fait, cette organisation voit se greffer sur elle le deuxième niveau (8).

Voilà donc quelles seraient les trois sources principales de financement.

(Le sort du P. Carlos Pérez Alonso)

Q.- (Du consul général d'Espagne) Mon Révérend Père, vous avez fait mention dans votre allocution d'un aspect important, l'angoisse qu'ont connue vos parents, votre famille, par suite de votre absence. L'opinion publique espagnole a eu connaissance, voici quelques jours, du communiqué de la famille du P. jésuite Pérez Alonso sur la disparition de celui-ci (9). Pouvez-vous, s'il vous plaît, me dire si vous savez quelque chose de concret à propos de ce prêtre?

(8) Toute l'argumentation des critiques du P. Pellecer repose sur la conception des "deux niveaux": le premier, qui est celui des idées (et où se situe la "conscientisation" opérée par l'Eglise), et le second qui est celui du travail politique proprement dit. Cf. déclaration liminaire du P. Pellecer, DIAL D 743, page 7 (NdT).

(9) Le P. Carlos Pérez Alonso, jésuite de nationalité espagnole, a été enlevé au Guatemala le 2 août 1981, deux mois après le P. Pellecer. On reste sans nouvelles de lui (cf. DIAL D 730) (NdT).

R.- J'ai appris aujourd'hui (10) la nouvelle de la disparition du père jésuite Carlos Pérez Alonso. Il est espagnol. Il était venu la première fois en Amérique pour travailler au collège excardiné de San José, en El Salvador, pour y tenir le poste de pédagogie éducative dans le secondaire. Il a été transféré plus tard au Guatemala. A Guatemala-ville, il a résidé en permanence à l'église de San Antonio, une paroisse tenue par la Compagnie de Jésus et qui se trouve dans la zone 6. Son travail consistait essentiellement à assister les malades. Il était aumônier de plusieurs hôpitaux, aumônier de plusieurs centres militaires, comme j'ai cru le comprendre (11). Et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai appris la disparition du P. Carlos Pérez Alonso.

(Le P. Pellecer récite-t-il une leçon?)

Q.- (De Guillermo Frontera Pinedo) Devant votre impressionnante et magnifique capacité d'exposé, on a l'impression d'un homme à la grande mémoire. Vous avez réellement signalé que vous feriez des oeuvres nouvelles. En ce cas, comme guatémaltèque, vu le bain de sang dans lequel le pays a été plongé, je vous demande: réellement, quel sera le signe que vous donnerez au peuple de Guatemala d'un repentir positif, durable et convenable?

R.- Je voudrais vous redemander si vous m'avez parlé de quelque chose de mémorisé, car je n'ai pas bien compris (12).

Journaliste- Oui, exactement, mon Père. Vous avez fait un récit parfaitement construit. Je ne sais pas si cela tient à vos grandes capacités ou à quelque chose qu'on vous a fait mémoriser.

R.- Oui, c'est le récit spontané de l'expérience de ma vie, scellé pour ainsi dire de la profonde vérité du pas-à-pas et du jour-après-jour de ce que je vous ai rapporté. Il est important de vous dire qu'aujourd'hui j'ai eu l'occasion de traiter des mêmes thèmes, il y a un moment, avec les évêques que j'ai rencontrés avant de venir ici et avec qui j'ai rafraîchi toute cette problématique (13). C'est l'expression sincère, profonde (14) et

---

(10) Pourquoi ce retard dans l'information, alors que la disparition date de près de deux mois? Le P. Pellecer n'avait-il aucun accès aux journaux pendant son séjour parmi les forces de sécurité? (NdT).

(11) Le P. Carlos a été enlevé à sa sortie de l'hôpital militaire où il venait de célébrer la messe. Sont-ce des militaires qui ont informé le P. Pellecer? (NdT).

(12) La demande de précision du P. Pellecer concernant une éventuelle mémorisation vient-elle du fait qu'elle est "noyée" dans une double question ou que le mot "mémorisé" n'apparaît pas clairement? Sommes-nous ici en présence d'un mot clé ("mémorisé") dont nous évoquions la possibilité dans le document DIAL D 743, page 11, note 28? (NdT).

(13) C'est la deuxième fois que le P. Pellecer fait allusion à sa rencontre avec les évêques avant la conférence de presse (cf. DIAL D 743, page 13 et note 33). C'est le lieu de rappeler qu'avant la conférence de presse, les évêques ont assisté à la projection de la vidéo-cassette des déclarations du P. Pellecer. Pendant la conférence, les évêques étaient dans une salle voisine, en compagnie du président de la République. Et c'est après la conférence que le P. Pellecer est venu serrer la main des évêques, en se présentant à chacun d'eux de façon stéréotypée, au point de provoquer un certain malaise chez les présents (NdT).

(14) Il faudrait faire le compte du nombre de fois où le P. Pellecer emploie le mot "profond" ou "profondeur" dans le texte espagnol (NdT).

spontanée, scellée dans la vérité des faits, et ajoutons-y ma capacité de l'exprimer.

(L'abandon de la Compagnie de Jésus)

Maintenant, comment vais-je corriger ma vie? A partir de quoi vais-je construire vraiment cette nouvelle plate-forme? J'en suis venu à dire ceci: ma conversion équivaut à la naissance d'un nouveau-né. Elle a maintenant pour ainsi dire 122 jours (15). Mais ils ne sont pas suffisants pour faire faire tout un demi-tour à un certain nombre d'années, à quatorze années d'expérience et de manipulation de ces trois armes dont j'ai parlé plus haut (16). 122 jours, cela équivaut à dire que je suis un nouveau-né et qu'à cause de cela j'ai besoin des conditions les meilleures et des traitements les meilleurs pour que ma vie se mette debout, qu'elle grandisse et qu'elle soit féconde.

Quelles sont ces conditions les meilleures? J'ai estimé que la première, c'était ma séparation définitive de la Compagnie de Jésus. Si j'en restais membre, tôt ou tard on m'enverrait probablement de nouveau au Nicaragua ou en El Salvador, ou dans l'un quelconque des pays d'Amérique centrale où nous travaillons comme jésuites. Je ne veux pas de cette possibilité. Et qu'il soit clair que mon retrait de la Compagnie de Jésus, ils en sont informés dès cet instant. Auparavant personne ne voulait m'écouter; mais maintenant, par ce moyen, ils sont au courant de mon retrait.

Pour des raisons évidentes de sécurité, et pour pouvoir faire mon travail comme je le désire, en fonction de mon sacerdoce et en fonction de ma compétence technique en ingénierie, j'ai décidé de ne plus vivre au Guatemala. Je ne sais pas encore exactement où je le ferai. Mais ce dont je suis sûr, c'est que je chercherai, dans le cadre de l'enseignement, dans le cadre de la recherche scientifique, à faire tout mon possible en faveur de la paix, de la liberté et de la justice dans les autres peuples qui ont tant besoin de tout cela, comme le nôtre.

(L'infiltration dans le gouvernement)

Q.- Père Pellecer, quel intérêt aviez-vous tous à pénétrer dans le gouvernement? L'avez-vous fait? Si oui, comment? (17)

R.- La pénétration dans le gouvernement, celui-ci étant considéré comme l'ennemi, était évidemment une chose planifiée, une chose envisagée. La seule situation, je veux dire: ce qui rendait difficile cette pénétration, c'était la structure, c'était l'organisation du gouvernement. On voulait s'infiltrer aux échelons les plus élevés possibles. Par exemple en novembre de l'année passée. Je crois que c'est à cette époque qu'a été préparée une lettre à l'adresse des agents de la police nationale. On a essayé de se procurer la liste de ces agents avec leurs noms et leurs adresses pour leur faire parvenir le tract en question, dans le but de démoraliser, dans le but d'affaiblir la cohésion du gouvernement et des forces de sécurité. On n'a pas obtenu ces listes. On a alors fait comme dans la fable du renard: moi? je ne veux pas de ce raisin! En réalité, c'est parce qu'on ne pouvait pas le prendre.

(15) La réclusion du P. Pellecer a en fait duré 112 jours: cf. DIAL D 743, page 12, note 29 (ERRATA dans cette note 29: au lieu de 6 juin il faut lire 9 juin) Le P. Pellecer va reprendre ce chiffre de 122 jours une 3ème puis une 4ème fois (NdT).

(16) Cf. DIAL D 743, pages 3 à 6 (NdT).

(17) La question du journaliste fait allusion à une affaire remontant à septembre 1980. A l'époque, on apprenait que le chargé des relations publiques du ministère de l'intérieur était en réalité un membre infiltré de l'Armée de guérilla des pauvres. Cf. DIAL 633 (NdT).

Dans l'Armée de guérilla des pauvres, nous ne portions pas d'intérêt au plan du service élémentaire du gouvernement, pour ainsi dire. En d'autres termes, nous ne portions pas d'intérêt à ce qui était en rapport direct avec les opérations militaires, car on supposait que ce n'était pas à ce niveau qu'on pourrait trouver l'information nécessaire. Aux échelons les plus élevés, on pensait qu'il était très difficile de franchir les obstacles pour y parvenir. Par contre, on estimait nécessaire et possible de troquer des informations aux plans intermédiaires, dans les différents organismes d'Etat, dans le gouvernement lui-même. Il était de fait de notre intérêt d'infiltrer, de démoraliser ceux que malheureusement nous appelions ennemis.

(L'avenir sacerdotal du P. Pellecer)

Q.- Mon Père, vous avez déjà répondu à certaines des questions que je voulais poser. Nous avons écouté avec beaucoup d'intérêt votre mea culpa. Nous croyons qu'en raison du niveau intellectuel qui est le vôtre, en raison de votre niveau de spiritualité, le pardon ce n'est pas à nous à vous le donner mais vous devrez vous arranger directement avec Celui qui est là-haut! Je voudrais cependant, comme journaliste et comme catholique, vous poser une question. En quittant la Compagnie de Jésus, dont on sait qu'elle est un ordre plutôt sévère et aux caractéristiques, pourrait-on dire, d'une quasi maçonnerie, allez-vous continuer comme prêtre ... (18)? Pensez-vous continuer dans le sacerdoce, ou allez-vous l'abandonner complètement pour vous appliquer à l'enseignement? Quel est votre sentiment au moment de quitter complètement votre ordre religieux?

R.- Le fait de quitter la Compagnie de Jésus ne supprime pas, naturellement, malgré qu'il soit nécessaire de le faire, un certain sentiment affectif après quatorze années de partage avec toutes ces personnes. Je crois cependant que ma maturité et mes 35 ans me permettent de faire ce choix nécessaire. Il me serait impossible de vivre dans la Compagnie mon nouveau projet de vie que j'entends édifier. Ma séparation d'avec la Compagnie qui, je le répète, n'implique pas la séparation d'avec le sacerdoce, me cause uniquement un problème juridique. Dans un pays quelconque à travers le monde, il faut que je trouve un évêque qui connaisse mon itinéraire, qui connaisse mes capacités, qui connaisse aussi mes péchés, qui connaisse mon souci de repentir, et qui consente à m'accepter sous sa juridiction, dans son diocèse, là où il a juridiction. Si aucun évêque dans le monde ne m'acceptait, pratiquement je cesserais d'être prêtre car aucune de mes fonctions sacerdotales n'aurait plus de valeur. Mais je pense qu'il y a beaucoup d'hommes de tellement bonne volonté qu'ils m'ont pardonné; je trouverai bien, à plus forte raison, un évêque qui y consente.

La Compagnie de Jésus, avec la sévérité à laquelle vous faites allusion, avec ses 400 ans d'expérience et ses 35.000 membres répartis à travers le monde, sans aucun doute, je n'hésite pas à vous dire une chose qui peut être aussi votre question: elle ne va pas croire que mon témoignage, que l'expression que j'en donne devant le peuple et devant vous, est profond, personnel et sincère. Il va lui apparaître sans aucun doute comme quelque chose de préfabriqué; elle va toujours accuser les autorités et les forces de sécurité comme étant les responsables de cette expression à laquelle je suis parvenu devant vous avec tant de spontanéité. Il y a beaucoup d'orgueil, je le crois, dans la Compagnie de Jésus.

---

(18) Inaudible (NdT).

(Attaques contre le Collège belge de Guatemala)

Q.- (De Melle Maria del Mar, "El Imparcial") Monsieur, vous avez mentionné dans votre exposé une opération menée par les Mères belges (19). J'aimerais savoir si cette Opération Uspantán est liée à la guérilla.

R.- Avec la guérilla, avez-vous dit?

Q.- Oui, bien sûr.

R.- Elle n'est pas directement liée à la guérilla. Mais c'est une opération qui a beaucoup favorisé le développement du CUC (20) sur l'altiplano du pays. Les Mères religieuses belges, pendant huit ou neuf ans probablement ont toujours emmené leurs élèves, comme je l'ai dit au début, pour qu'elles découvrent ces réalités et se sensibilisent à cette situation, mais sans la précaution correspondante de doser cette sensibilisation et de l'orienter de façon appropriée pour que le coeur de ces jeunes filles n'en soit pas faussé.

Par ailleurs, les mères religieuses de la Sainte Famille - c'est leur vrai nom - ont dans le Quiché une autre maison, une autre communauté avec... et ... (21) et ses membres travaillent directement avec tous les ... les villages (22), avec tous les hameaux du Quiché. Alors elles connaissent, elles ont aidé, elles ont renforcé beaucoup le travail commençant du CUC. Elles ont aussi collaboré avec le CUC dans son travail. Et comme je le dis (23), le lien suivant, encore qu'il n'ait pas été explicitement formulé, mais c'était la porte à côté, de sorte que le rapport ou l'apport qui a peut-être été ingénu au début et que, encore une fois, je ne peux généraliser, tous les noms de toutes les religieuses, je dois dire: certaines d'entre elles sans aucun doute, ont directement collaboré avec la guérilla grâce aux possibilités de leur collège et de l'opération Uspantán.

(L'unique Eglise)

Q.- (De Amata Santaluz) Quel conseil ou quel mot d'orientation donnez-vous aux autres jésuites et aux membres des congrégations religieuses pour éviter que ce virus se propage sous la forme que vous avez dite?

R.- Ma réponse à cette question est ... (24) pratiquement le bon sens. Il n'y a pas deux évangiles; il n'y a pas deux Christs; il n'y a pas deux Dieux; il n'y a pas deux Eglises. En une seule foi (25), celle en laquelle nous avons toujours cru. D'un seul Dieu, c'est lui... c'est celui (26) dont nous attendons le salut. En une seule Eglise, c'est celle dans laquelle nous sommes, qu'elle soit protestante ou catholique. De sorte que la proposition (27) c'est pratiquement un retour à l'origine, une réflexion sur le fait que les changements qui se produisent, le pas qu'on franchit de la re-

---

(19) Religieuses qui tiennent un grand collège privé de Guatemala-Ville. Sur l'opération Uspantán, voir DIAL D 743, page 9 (NdT).

(20) Sigle espagnol de "Comité d'unité paysanne (NdT).

(21) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(22) Hésitation du P. Pellecer qui dit d'abord "les" au féminin puis au masculin (NdT).

(23) La fin du paragraphe est particulièrement incohérente (NdT).

(24) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(25) Les phrases suivantes sont mal construites (NdT).

(26) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(27) En espagnol: "propuesta". Est-ce un lapsus au lieu de "respuesta": réponse? (NdT).



ligiosité à la violence, à la militance dans des organisations révolutionnaires, ne se font pas, comme je le disais auparavant, du jour au lendemain. Cela se fait selon un processus; cela se fait par le biais d'une série d'ingénuités et d'inconséquences pratiquées jour après jour. C'est un peu la comparaison avec une personne devenue alcoolique: elle ne l'est pas devenue dès le premier jour; il lui a fallu toute la première année en s'y laissant aller progressivement.

Alors, mon conseil, ce serait de revenir à la source unique et fondamentale de l'amour exprimé en Jésus, fils de Dieu, présent en toute fraternité et dans son Eglise institutionnelle. Et, par ailleurs, ce serait d'essayer d'apporter des solutions aux problèmes sociaux et économiques du pays du point de vue de l'Eglise, dont la tâche consisterait à faire preuve d'esprit critique en signalant: par ici, oui; par là, non; par ici, c'est mieux que par là. Et pour cela, conserver la possibilité de relations continuelles de dialogue avec les autres autorités du pays. Voilà quel serait le conseil fondamental de bon sens qui me vient à l'esprit.

(Sentiment de culpabilité envers Dieu)

Q.- (du même journaliste) Vous avez demandé pardon à tout le peuple qui vous a écouté. Mais nous sommes des humains. Ne pensez-vous pas que celui qui doit vous pardonner, c'est Dieu? Et que c'est donc à lui que vous devez adresser vos prières pour cela?

R.- Oui. Je l'ai fait abondamment. J'ai aussi été un homme privilégié, du point de vue religieux-spirituel. Je sais que mon expérience de vie dans la Compagnie de Jésus a laissé des marques très profondes de ce point de vue là. Cela m'a permis d'avoir des relations personnelles, ou d'entretenir un rapport continu, amoureux, fraternel avec ce Jésus, avec ce Dieu frère, avec ce Dieu toujours plus grand. Croyez bien que je l'ai toujours fait, que j'en ai toujours référé à Lui, avec cette demande fondamentale.

Mais je ne pouvais pas ne pas le faire avec vous, pour la simple raison du principe fondamental de notre foi. En vous, je vois Dieu. En vous, je dois continuer de Le voir. En vous, je dois rencontrer Sa présence, puisque de toute manière cela m'est impossible directement. C'est pourquoi c'est à vous, vous que je dois aimer à l'égal de Lui et de mes autres frères, que je demande à nouveau pardon, tout en sachant que je me suis adressé directement à Lui.

(La subversion dans les classes moyennes)

Q.- (De Luna Medina) Je voudrais vous demander: quel conseil pourriez-vous donner pour attirer les personnes compromises dans la subversion, en particulier les catholiques?

R.- Je vais répondre à cette question, en pensant un peu à ce que nous appelons "classe moyenne", sans attribuer à cette expression aucun sens péjoratif. Je pense, par exemple, qu'au Guatemala il faut que les institutions démocratiques ne se contentent pas d'exister mais qu'elles se reproduisent, qu'elles prolifèrent, qu'elles soient de tout type, qu'elles correspondent aux possibilités de tout le peuple du Guatemala. Car j'ai rencontré, chez presque toutes les personnes avec lesquelles j'ai pu dialoguer, un sentiment profond, formulé de cette façon: Que puis-je faire? Comment puis-je faire quelque chose pour mon peuple? Très souvent, c'est le manque de moyens institutionnels et démocratiques qui nous conduit aux deux possibilités de réponse. C'est dire: je ne suis pas un homme politique, donc que les hommes

politiques règlent les problèmes du pays; ou c'est dire: les seules organisations qui offrent ceci ou cela, c'est pour l'heure les organisations révolutionnaires.

Je pense à cette réponse pour les personnes adultes, pour les personnes mûres. Pour la jeunesse, c'est plus difficile. Et pour cette raison: j'ai très souvent constaté que les anciens mystères du sexe, par exemple, que les anciens mystères des relations avec l'autorité au foyer, se sont maintenant transférés sur les valeurs politiques. Avant, probablement, le jeune cherchait malicieusement le moment où il pouvait échapper au contrôle de ses parents pour aller voir le film pornographique non recommandé pour son âge. Dernièrement, la situation s'est inversée: il s'agissait de sortir de la maison pour aller à une réunion inavouable aux parents, à tel ou tel endroit. Très souvent on sortait élégamment vêtu, en disant: "Maman ou papa, je vais à une fête; je rentrerai tout-à-l'heure; je rentrerai à telle heure; ou je rentrerai demain matin." Et on se trouvait parfois dans une réunion de ce genre avec des personnes élégamment vêtues, car toutes avaient dit qu'elles sortaient pour une fête.

C'est dire qu'ici il y a toute une gamme qui obligerait à préciser les réponses. Mais le principal c'est cela: il faut que les autorités se chargent de faire connaître toutes les institutions démocratiques, toutes les possibilités qui existent. Je pense que je dois vous dire qu'il a manqué beaucoup de propagande sur l'infrastructure mise en place par le gouvernement et qu'il continue d'installer. Pour ma part, il y a environ deux mois (28), un jour que je lisais par hasard le journal "Aqui El Mundo", j'ai découvert qu'il existait un vice-ministère de la culture. C'est un manque crasse d'information et la constatation que je n'avais pas eu l'idée de m'informer de ce vice-ministère et de ses fonctions. Mais faites donc connaître cette réponse à ceux qui n'ont pas accès à la presse et qui ne savent pas encore lire: vous verrez qu'ils sont encore plus ignorants de cette information.

Alors, que les chrétiens et les non-chrétiens aient des possibilités de participer, de se savoir productifs pour le peuple; que les institutions démocratiques restent sur pied et qu'elles soient plus nombreuses que les grains de sable de la mer (29).

#### (Rôle du clergé étranger)

Q.- (De Romeo Lucas) Mon Père, en détail: quelle est la forme de pénétration des religieux dans la classe paysanne?

R.- Dans mon exposé du début et ... (30) j'ai fait référence à cette pénétration. Je vais vous donner maintenant, pour vous répondre, un exemple casuistique détaillé. Je dis qu'un des succès du Comité d'unité paysanne (CUC), par exemple, a été le fait d'avoir respecté les coutumes, les mythes et tout le rituel propre des paysans qui ne les vivent pas dans le cadre de leurs paroisses ou de l'Eglise catholique. Je veux parler des confréries, des fraternités, des associations pour les améliorations, pour les fêtes patronales, etc. Car ces organisations rurales sont généralement très fermées. Elles dépendent très souvent de l'expérience des anciens ou des puissants de l'endroit. Alors, il n'est pas facile d'être membre de ces organisations; et, de plus, les possibilités qu'elles offrent sont tellement

---

(28) C'est-à-dire pendant sa réclusion dans les locaux des forces sécurité (NdT).

(29) Réminiscence biblique de la promesse de Dieu à Abraham (NdT).

(30) Hésitation du P. Pellecer. Sur le Comité d'unité paysanne, voir DIAL D 743, page 9 (NdT).

limitées qu'elles ne peuvent répondre aux diverses aspirations (des gens). Alors, le CUC s'approche de ces organisations; il les connaît en profondeur; il sait quels sont les aspects dont on peut tirer profit; et il finit par conclure qu'il faut respecter cette expérience religieuse du peuple.

Bien. Mais on se rend compte qu'il y a un autre grand secteur qui n'a aucun rattachement social, qui n'a aucune identité religieuse, du fait qu'il n'appartient pas aux organisations traditionnelles; mais qui a une religiosité populaire, comme on l'appelle (31). Alors, qu'est-ce qu'on fait? On leur propose le mouvement des délégués de la parole (32), qui a des caractéristiques très particulières en ce sens. La messe peut être célébrée sous un abri improvisé dans le plus reculé des villages de la commune. Le prêtre peut être mené au goût et au critère des gens. Le mariage peut être célébré sans qu'on paie rien des taxes en vigueur. Au cours du sermon, il n'y a pas que le prêtre qui peut parler mais toutes les personnes qui le veulent. Les gens peuvent se réunir entre eux le soir. Et même très souvent ils disent: allons à la réunion du délégué de la parole car ici il n'y a pas d'autres possibilités de distractions.

Alors, ce choix social et ce renforcement qu'a connu le mouvement ont fait ce que j'appelle le succès du CUC: avoir créé à partir de la religion une plate-forme d'organisation sociale qui a été ensuite utilisée pour d'autres fins.

Le religieux y est entré pour appuyer tout ce mouvement, en particulier le clergé étranger. Pour une simple raison: le clergé étranger est d'ordinaire sensible aux carences qu'il découvre dans le peuple, surtout dans la population rurale; il a aussi très souvent l'habitude de venir en force, c'est-à-dire en s'efforçant de régler par les moyens économiques les problèmes auxquels il s'affronte.

Supposons qu'ils détectent que ce qui manque fondamentalement dans le village, c'est une école. Ils écrivent à leurs pays d'origine, à des organisations, aux familles ou amis en leur demandant 50.000 quetzales - pour donner un exemple - pour la construction de l'école. De sorte que l'école qu'on n'avait jamais pu installer dans cette ... dans cette (33) région reculée, arrive préfabriquée, en huit jours; les gens eux-mêmes aident à l'édifier et il y a des classes pour tous. Naturellement, ce clergé qui arrive comme ça fait l'objet d'une acceptation fondamentale, par opposition au clergé autochtone. Normalement, le CUC n'a pas réussi là où il y a des curés nationaux, non seulement à cause du contrôle que ceux-ci exercent sur le reste des organisations, mais aussi parce que leur action entre en concurrence.

(Accusations contre un prêtre étranger)

Q.- (De Guillermo Narraes) Lors de votre militance dans l'Armée de guérilla des pauvres, avez-vous eu connaissance de la présence du prêtre Donald McKennan (34)? Et par quels moyens alliez-vous obtenir les listes de noms des agents de police que vous avez évoquées?

---

(31) C'est là une analyse étrange du phénomène religieux populaire. Dans les milieux ecclésiastiques, même les plus conservateurs, on ne fait pas de distinction entre religion populaire de confrérie et religiosité populaire traditionnelle. D'où vient cette analyse inhabituelle? (NdT).

(32) Sur les accusations du P. Pellecer contre les "Délégués de la parole de Dieu", cf. D 743, pages 7 et 8 (NdT).

(33) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(34) Sur les accusations contre cette personne, cf. DIAL D 730, page 6 (NdT).

R.- Je voudrais que tu me répètes (35) le nom de la personne que tu as mentionnée parce que je ne l'ai pas entendu.

- Donald McKennan.

- Ah! il s'agit du Père Donald McKennan. Je sais que c'est un prêtre d'origine irlandaise. Et je ne l'ai jamais rencontré. Je ne ... je ne sais pas (36) qui il est. Mais j'en ai entendu parler, précisément au Collège belge. Une des religieuses de ce collège, Mère Juana Maria Solis - je me rappelle son nom - a parlé de lui en disant que c'était une personne arrogante, une personne d'accès difficile au dialogue et une personne qui voyait les problèmes du pays de façon très unilatérale, comme quelqu'un de hautement dangereux dans l'accélération du rythme des gens, surtout en raison de certaines déclarations que ce prêtre a faites dans un pays étranger (37) - je ne me rappelle plus lequel.

Et je te demande aussi de me répéter la deuxième partie de la question que, malgré ma mémoire, je viens d'oublier.

(La liste des policiers)

Q.- (Du même journaliste) Par le moyen ou par quel moyen ou par quelle filière alliez-vous obtenir les listes l'agents de police dont il a été question?

R.- Comme je l'ai dit, j'ai travaillé au niveau de personnes qui, dans l'Armée de guérilla des pauvres, militaient dans le secteur militaire. La raison pour laquelle le problème a été discuté en commission nationale de propagande, c'était parce qu'il y avait intérêt à connaître, à avoir une idée approximative du total des agents de police et la façon la plus viable de leur faire parvenir ce ... ce tract (38). Alors Carlos Duarte, un des membres de la commission nationale de propagande a dit qu'il fallait le demander à Manolo, un des membres de la direction nationale et ... (38) que lui, il obtiendrait ces listes. Mais je n'ai jamais su de quelle façon ils allaient le faire. J'ai seulement su qu'on a demandé à l'ensemble de la population d'apporter sa contribution en donnant les noms des agents de police que les gens connaissaient, parce qu'ils vivaient au milieu d'eux dans les colonies ou quartiers populaires; ne serait-ce que deux ou trois noms présentés par personne, cela donnerait quelque chose.

(S'amender en se faisant le pèlerin de l'anti-subversion)

Q.- (Du président du Cercle national de la presse) Monsieur Pellecer, vous avez dit que vous vous sentiez coupable et responsable du bain de sang qu'ont connu tant El Salvador, le Nicaragua que notre pays. Au début de la conférence de presse, l'attaché de presse a dit que vous pouviez rester dans le pays ou choisir le pays que vous vouliez. Ne pensez-vous pas qu'en raison de votre responsabilité, et responsabilité malgré votre demande de pardon aux guatémaltèques, ceux-ci pourraient vous l'accorder si, au lieu de fuir pour assurer votre sécurité personnelle, vous restiez dans notre pays pour aller de collège en collège, comme vous l'avez fait, de quartier populaire en quartier populaire, afin de donner votre version? De la sorte il y aurait vraiment conversion pour vous-même et pour tous ceux qui seraient éventuellement enclins à la subversion.

(35) C'est la première fois que le P. Pellecer s'adresse à quelqu'un à la 2<sup>e</sup> personne du singulier (NdT).

(36) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(37) Il s'agit d'une interview publiée au Mexique (NdT)

(38) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

R.- Naturellement, cette formulation idéale, comment ne ferais-je pas tout pour la concrétiser! Comment ne voudrais-je pas aller de famille en famille pour leur raconter mon expérience, les occasions que j'ai eues! Comment ne voudrais-je pas frapper à toutes les portes pour demander pardon! Mais à l'évidence, c'est impossible. Non parce que je ne pourrais pas compter, comme je suis sûr que je puis compter sur le soutien des forces de sécurité, mais parce qu'il me faudrait alors affronter maintenant comme ennemis ceux qui s'étaient dits auparavant mes camarades. De sorte que je ne crois pas que donner ... ou avoir l'occasion de donner (39) ma propre vie soit une forme supplémentaire de rédemption. Au contraire. Avec tout ce que je pourrai apporter, avec tout ce que je pourrai croire et construire, Dieu le premier m'accordera la profondeur du pardon dont j'ai besoin et me retournera le bien qu'avant je n'ai pas pu ... (39) donner au peuple de Guatemala. C'est pour ces raisons qu'il me semble profondément impossible de la concrétiser de cette façon.

(Les délais de la prise du pouvoir)

Q.- (De Julio Lemus) J'ai cru entendre qu'on parlait de prendre le pouvoir fin 1981 ou au début de 82. J'aimerais avoir quelques détails sur les procédés et les façons d'arriver à cette prise du pouvoir.

R.- C'est ... c'est ... c'est une affirmation (39) que pratiquement toute l'Armée de guérilla des pauvres a avancée à plusieurs reprises. Personnellement, j'ai fait l'objet de l'insistance de mes camarades de la commission nationale de propagande, pour que je me joigne à cette ferveur révolutionnaire qui, à mon sens, ne reposait pas sur des bases suffisantes, ni scientifiques ni historiques, pour y parvenir dans les délais indiqués. Naturellement, je n'ai pas eu le courage de présenter cela comme une critique à l'intérieur de l'organisation. Et je me suis simplement hasardé à expliquer que je croyais plutôt qu'avant cinq, six ou sept ans, il n'y aurait aucun changement significatif dans notre pays. Telles sont les phrases que j'ai toujours utilisées. Cependant, si j'avais fait cette proposition, on m'aurait sans aucun doute qualifié de bas niveau politique, ou de peu confiant dans les possibilités du peuple.

D'ailleurs, il faut noter que quand cette ferveur révolutionnaire est arrivée à son expression maximale, c'était l'époque où El Salvador annonçait l'offensive générale; c'était l'époque où toutes les nouvelles de la guerre en El Salvador donnaient à croire qu'elle déboucherait sur la prise du pouvoir par une junte gouvernementale préalablement structurée. Personnellement, j'ai eu l'occasion d'aller au Costa Rica en fin janvier de cette année. Et là, on m'a invité à voir un film tourné par les Forces populaires de libération dans lequel ... (39), en plus du titre "El Salvador vaincra", on allait jusqu'à donner les noms des personnes qui, dans les deux ou trois jours à venir, allaient se rendre en El Salvador pour y prendre le pouvoir. Le slogan au Guatemala était alors: "Hier le Nicaragua, aujourd'hui El Salvador, demain le Guatemala".

Sur ces dates, j'insiste pour dire qu'il avait été proposé de les modifier en raison des retards de dernière heure. Fin 1981, début 1982: comment allait-on y arriver? On supposait que la guérilla avait atteint deux de ses objectifs, sur les quatre principaux qui étaient les suivants: on avait atteint la vie cachée, c'est-à-dire la vie de préparation; on avait atteint ce qu'on appelait l'implantation, se faire connaître, constituer une organisation reconnue nationalement et internationalement; on se trouvait suppo-

---

(39) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

sément, à ce moment-là, dans la phase dite de généralisation de la guerre de guérilla, qui incorporait les masses pour le processus dit de guerre populaire révolutionnaire et, d'après les thèses des anciens camarades, avec toute une capacité militaire pour affronter directement l'armée et prendre le pouvoir.

Cela, je ne l'ai jamais compris. Mais comme je ne participais pas au reste de la structure de compartimentage, je n'avais tout simplement qu'à le croire ou à ne pas le croire. Mais, certainement, on exigeait de moi que je me joigne à la ferveur révolutionnaire qu'on supposait ... (40) correspondre à la prise du pouvoir en 1982.

(Le problème indien et la guérilla)

Q.- (De Santa Cruz Noriega) Monsieur Pellecer, je serais curieux de savoir comment la guérilla a réussi ou vous, vous avez réussi à unifier les Ixiles et les Quichés dans la partie nord-ouest du Guatemala?

R.- C'est une question dont la réponse m'est difficile pour la raison suivante. Franchement, j'ai été un grand ignorant de la réalité du Guatemala. Et ce n'est que depuis peu que j'ai su le conflit historique traditionnel entre ces deux ethnies (41). Mais c'est une chose très importante. Et je vais donc remonter un peu en arrière, en abusant de votre temps et de votre patience, pour répondre ... (42) de façon adéquate à cela, qui me paraît important.

Au commencement de ... de la décennie des années soixante, la capacité productive des terres de l'altiplano avait pratiquement perdu sa ... sa capacité totale. Elles avaient cessé d'être productives pour deux raisons: à cause de l'augmentation du minifundium, à cause de la transmission héréditaire de la terre et à cause de l'augmentation du latifundium parce que la production du café ne résul ... n'était plus rentable sinon en grandes plantations. Ces deux raisons (43) font que le paysan émigre de la ... du rural à la ville, qu'il abandonne son ethnie, son identité indienne ixil, quetchí, kechikel, ou autre, et qu'il se sent comme un ladino à la recherche d'une vie avec les autres ladinos de la ville.

Cependant, et ... au milieu de la décennie se produit ce qu'on appelle le phénomène de la révolution verte: la ... la découverte d'un prix Nobel dont je ne me souviens plus du nom, qui découvre l'engrais en ... à base de nitrates et les semences hybrides, avec les insecticides, pesticides et herbicides. Avec ... avec l'utilisation d'engrais, les terres redeviennent productives. Et l'Indien s'aperçoit qu'il peut retourner dans ses terres, comme premier phénomène. Qu'il peut continuer à trouver la subsistance nécessaire à partir de sa terre, et par les cultures traditionnelles. Et c'est alors que, vers la fin de la décennie soixante, se revalorise l'identité indienne (44).

---

(40) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(41) On notera le caractère insidieux de la question du journaliste, compte tenu de la réponse du P. Pellecer et de l'effort pastoral de l'Eglise dans le Quiché (NdT).

(42) Les hésitations du P. Pellecer vont se faire particulièrement fréquentes dans cette réponse, peut-être en raison du caractère peu intéressant de son exposé sur la question (NdT).

(43) En fait, le P. Pellecer en a donné trois (NdT).

(44) On s'étonnera de l'analyse développée ici concernant un "retour à la terre" (que les Indiens n'ont jamais quittée) à cause de la "révolution verte" (que les Indiens ne connaissent pas). On s'étonnera aussi de l'explication économique donnée à la renaissance de la conscience indienne (NdT).

Au commencement de la décennie, nous aurions voulu que l'Indien ait dit: je suis d'abord paysan et exploité, et je suis indien. Mais au milieu de la décennie, c'est le phénomène inverse. On dit: je suis d'abord quetchí, et ensuite je suis paysan exploité.

C'était là un problème... difficile à dépasser pour une organisation comme le CUC qui voulait s'en approcher. Sa réussite a été précisément de respecter les situations ethniques et de prendre en compte la condition fondamentale, en disant: qu'ils soient ixiles, quichés, mans ou pocomans, ou autre, ce sont avant tout des paysans exploités par le système; c'est seulement ensuite qu'ils sont telle ethnique, dont il faut respecter la langue, les coutumes et les traditions.

Il est possible que telle ait été la raison fondamentale pour laquelle les uns et les autres ont dépassé leurs différences. Mais ici je suis en train de répondre ... avec des élucubrations théoriques.

(L'aide des jésuites à la guérilla et à la subversion)

Q.- (De Julio César Hernández) Avez-vous eu une raison particulière d'entrer dans la congrégation jésuite? Est-ce que, dans le cadre du mouvement subversif auquel vous avez participé, il recevait le soutien ou l'aide d'organismes internationaux?

R.- La raison de mon entrée dans la Compagnie de Jésus a été l'une de ces questions historiques d'ordre circonstanciel. Ma vie de collégien s'est toujours passée avec les frères maristes du lycée Guatemala. Il ne m'était jamais venu à l'idée de me faire prêtre. Comme je le disais, après avoir terminé mon baccalauréat, j'ai toujours hésité entre la carrière du droit et celle de la médecine.

Cependant, quand j'étais à l'université de San Carlos, j'ai connu le groupe des anciens élèves de la promotion 63 du Lycée Javier. Ils m'ont souvent invité sur les terrains de sport du Lycée Javier, chaque premier vendredi du mois. Cela coïncidait avec les messes que célébraient les jésuites. C'est-à-dire qu'ils invitaient leurs anciens élèves à conserver la forme sportive, puis ils les emmenaient ensuite à la messe. On supposait ainsi que j'étais un de leurs anciens élèves et c'est comme ça que j'ai connu les jésuites. Et quand s'est présenté à moi le fait de la vocation, j'ai pensé que c'était l'Ordre qui répondait le mieux à mes attentes, en raison de l'ampleur extraordinaire de ses divers champs d'activité.

Sur l'aide que recevait l'Armée de guérilla des pauvres de la part de la Compagnie: elle était directe dans l'apport en personnel, en particulier de son meilleur personnel, surtout des jeunes. Je répète que je dois exposer dans le détail en ce moment (45). Et alors que les supérieurs, parfois, étaient au courant de notre participation, ils ne l'approuvaient pas pour ne pas affaiblir leur autorité; du moins la désavouaient-ils indirectement.

Et l'autre type de soutien a été l'écho, pour le reste du groupe des jésuites, dans les quatre-vingt dix et quelque pays où est présente la Compagnie, qui était donné aux diverses demandes adressées depuis le Guatemala. Et encore: la canalisation de divers fonds et de ressources économiques, en provenance surtout d'Europe ou des Etats-Unis.

---

(45) Cette affirmation est sans doute une clé de lecture de ses entretiens avec les journalistes, ainsi qu'il le disait en commençant à répondre à la première question (cf. page 2 de ce document). La première partie de la conférence de presse (DIAL D 743) était consacrée aux généralités; la seconde partie est réservée aux accusations précises. En ce sens, les questions des journalistes (sauf peut-être celle du consul d'Espagne) ne sont pas "innocentes" (NdT).

Voici encore une autre recommandation qui sort dans la foulée: il y a une série d'oeuvres qui, par définition, sont déficitaires, comme quelques-unes des radios culturelles qui existent dans le pays. Il a manqué un contrôle, un bureau de conseil sévère pour aller s'adresser à ces entreprises et leur demander comment il se fait qu'avec un déficit permanent elles jouissent de moyens économiques extraordinaires. Où sont les justificatifs de ces rentrées?

Il en est de même pour la loi de la presse, y compris pour les autorisations d'émettre de nombreux agents de radio qui ... (46) comme s'ils les avaient pour émettre en espagnol, émettaient en langue, ou pour émettre en ondes courtes et le font en grandes ondes.

(L'aide des autres religieux à la subversion)

Q.- (De ...) Mon Père, vous avez dit que la Compagnie de Jésus était contaminée par l'Armée de guérilla des pauvres. Je voudrais savoir si d'autres communautés religieuses ont aussi subi cette contamination. D'une part. Et d'autre part, je crois que votre démission doit être présentée au Père Arrupe, qui est le général de la Compagnie de Jésus. Veuillez me répondre, s'il vous plaît.

R.- J'ai affirmé que la Compagnie de Jésus était en rapport étroit avec l'Armée de guérilla des pauvres, directement et indirectement. Par ses membres militants et par le soutien indirect et inconditionnel envers elle. Et de la même manière, au Guatemala, je crois qu'il faut mentionner les religieuses de la Sainte Famille du Collège belge ou au moins, je le répète, quelques-unes. Quelques-uns des Frères de la Salle. Peut-être telle religieuse de l'Assomption. Et beaucoup de membres, là oui, de l'ordre religieux dit de Scheut. Quelques-uns de l'ordre de Maryknoll.

La seconde partie de la réponse est si je dois présenter ma démission au Père Arrupe. Cela se passe de cette façon: c'est à lui que je dois la présenter par l'intermédiaire du provincial d'Amérique centrale, qui est comme mon supérieur immédiat. A lui, je dois lui adresser une lettre de l'endroit où je suis, en lui disant que je présente ma démission; et il aura à faire les démarches auprès du Père Arrupe, démarches qui normalement prennent environ six mois.

(Faut-il expulser la Compagnie de Jésus du Guatemala)

Q.- (De Roberto Molina de León, "Prensa Libre") Conformément à vos déclarations, mon Père, l'accusation ressort que la Compagnie de Jésus est un foyer de subversion. En conséquence, estimez-vous que ce serait un danger pour la sûreté de l'Etat guatémaltèque si les membres de cette Compagnie demeuraient dans le pays?

R.- J'accepte que la Compagnie de Jésus, et moi encore comme jésuite, en général nous avons été complices de ce processus subversif, à partir de la foi dont je vous ai dit avant que nous l'avons prêchée en la faussant, à partir d'un soutien direct ou indirect.

Maintenant, la permanence de la Compagnie de Jésus au Guatemala ... une des ... façons pour que ne ... (47) se répande plus cette doctrine, pour ainsi dire, j'imagine que c'est en appelant au dialogue et en adressant comme un sévère rappel à l'ordre; y compris en contrôlant ses oeuvres. Sur-tout en ce qui concerne ce qui suit. La majorité des jésuites présents au

(46) Texte suivant difficilement audible (NdT).

(47) Hésitations du P. Pellecer (NdT).



Guatemala - je crois qu'ils sont 42 en tout - sont dans la majorité des étrangers, des espagnols. Nous n'étions que trois guatémaltèques dans l'ensemble des présents au cours des six derniers mois. Par ailleurs, la Compagnie de Jésus au Guatemala a une moyenne d'âge de l'ordre de 55/60 ans. Et je dois dire qu'en toute vérité il faut dire que les principaux ou les responsables jésuites (48) de tout ce processus subversif, nous sommes tous déjà localisés, nous sommes déjà catalogués, nous sommes déjà en attitude de pardon, etc. Mais un dialogue et un rappel à l'ordre sévère, je crois que ce serait nécessaire.

(Les noms des supérieurs coupables)

Q.- (Journaliste non présenté) Je voudrais vous poser trois questions. La première est celle-ci: vos supérieurs connaissaient-ils vos activités de guérillero? Et qui étaient-ils? (49)

R.- Les seuls deux supérieurs qui étaient au courant de ma participation dans l'Armée de guérilla des pauvres, étaient le supérieur, qui est le provincial de toute l'Amérique centrale et du Panama, et le Père Juan Hernández Pico, un espagnol naturalisé guatémaltèque, tous deux actuellement présents et collaborant avec le gouvernement sandiniste du Nicaragua.

Q.- (Même journaliste non présenté) Une autre de mes questions est la suivante: combien de prêtres environ participent-ils aux activités de la guérilla?

R.- C'est impossible, c'est assez difficile de le préciser car mon travail au Guatemala n'a jamais été du côté, disons, du secteur du clergé. Mais on pourrait peut-être parler de quelque quinze ou vingt qui y participent directement. Mais c'est une donnée purement estimative.

(L'Eglise et la campagne de diffamation au Guatemala)

Q.- (Même journaliste non présenté) Quel rôle ont joué ou jouent les ordres religieux dans la campagne d'information contre des pays comme le Guatemala ou El Salvador?

R.- Je disais tout à l'heure que c'est un rôle fondamental sur deux points. En premier lieu cette nouv... (50) cet aspect de la théologie de la libération que je vous ai présenté tout à l'heure - et la question est très bien venue pour ajouter ceci (51) - a une double dimension, en plus de celles que j'ai mentionnées (52). C'est l'aspect de la dénonciation. On part du présupposé qu'en tant que relevant de l'être chrétien authentique, actuellement, il faut dénoncer tout ce qui est attitude d'injustice, de corruption, ou de quoi que ce soit. Alors, le fait de dénoncer, on prétend qu'il a la plus grande résonance, qu'il trouve le plus d'écho, surtout internationalement parlant. Et cet écho, on l'obtient et on l'atteint parfaitement parce qu'on donne une énorme crédibilité à la parole qui vient non pas des instances officielles mais des instances religieuses. On part du présupposé que le prêtre, ou la religieuse ou le clergé en général ne va pas mentir; qu'il va donner le rapport en s'en tenant strictement à la vé-

---

(48) Le propos du P. Pellecer est parfois, comme ici, passablement heurté voire incohérent (NdT).

(49) On notera que la question a été posée précédemment. Sans doute le P. Pellecer n'a-t-il pas répondu suffisamment dans le détail (il n'avait pas donné les noms) pour que certains journalistes reviennent à la charge (NdT).

(50) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(51) Cf. note 49 (NdT).

(52) Le P. Pellecer se perd dans les subdivisions (NdT).

rité. Et c'est d'ailleurs la matière de base pour le travail de nombreux groupes et de nombreuses personnes qui s'emploient à réaliser ce qu'on appelle la solidarité avec les pays centro-américains. De sorte que ... en plus des ... (53) infrastructures en personnel, des ressources économiques, etc., cet aspect de la dénonciation, de la campagne contre le Guatemala, est en grande partie la responsabilité des gens d'Eglise.

(Les liens avec Amnesty International)

Q.- (De Mendez Arauza) Je voudrais demander à l'ingénieur Pellecer s'il existe d'autres mouvements religieux parallèles qui peuvent servir de plate-forme pour le travail que vous faisiez. C'est ma première question. La seconde, la voici: êtes-vous en contact direct avec l'organisation Amnesty International? Et enfin, je voudrais vous demander si après ce long exposé que vous avez fait, vous ne pensez pas que ce serait chose faisable d'écrire une brochure ou un livre pour mieux faire connaître le témoignage, de sorte que davantage de personnes connaissent la façon dont ils travaillent.

R.- Oui, le best-seller est naturellement une publicité pour diffuser le témoignage. Mais je ne peux guère préciser exactement le moment, l'époque la mieux appropriée pour réaliser cette ... ce témoignage (53), tout en estimant que ce serait un moyen supplémentaire pour faire connaître à profusion mon témoignage.

Les rapports avec Amnesty International ont été directs (54), par l'intermédiaire des jésuites qui imposent leur loi au gouvernement, qui ont eu la possibilité de faire des études dans les universités européennes, à Innsbrück, à Francfort, etc., et qui ont fait connaissance - depuis très longtemps - des membres de l'actuelle organisation pré-citée. De sorte que le téléphone privé du secrétaire d'Amnesty et des autres, c'est quelque chose que nous utilisons très fréquemment.

(Importance numérique et composition sociale de la guérilla)

Q.- (De Byron Gudiel, "Teleprensa") Monsieur l'abbé, j'aimerais un peu plus de souplesse dans les questions car elles sont reliées les unes aux autres. La première: Comme militant de l'Armée de guérilla des pauvres, saviez-vous quelle était l'importance de l'Armée de guérilla des pauvres en militants, et quelles classes sociales la composaient?

R.- Je savais quelle était la plus grande des quatre organisations (55) qui ont formé la quadripartite, surtout à cause de sa base paysanne: le CUC. On a dit, à un moment donné, que cela faisait environ 8.000 inscrits, c'est-à-dire des membres qui assurent une permanence et une militance continuelle dans l'Armée de guérilla des pauvres. Mais la totalité de l'organisation, je ne l'ai jamais vue, pour des raisons évidentes de compartimentage. Je n'ai jamais rien demandé parce que je devinais qu'on me donnerait toujours une réponse négative. Mais c'est vrai, elle est la plus grande des quatre.

Q.- (Du même Byron Gudiel) Les classes sociales qui la composaient?

R.- Les classes sociales qui composaient l'Armée de guérilla des pauvres étaient essentiellement les paysans et une partie du secteur ouvrier habi-

---

(53) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(54) C'est le lieu de rappeler qu'Amnesty International avait organisé une campagne internationale d'information sur le Guatemala en février 1981 (NdT).

(55) Voir la liste dans DIAL D 743, page 9, note 24 (NdT).

tant dans les colonies et les quartiers populaires. Comme masse ... (56) propre, disons. Encore que beaucoup venus de la classe moyenne et du milieu intellectuel, mais au niveau de direction et de coordination politique.

(L'offensive finale au Guatemala)

Q.- (Du même Byron Gudiel) Mon Père, quelle devait être l'ampleur destructrice de l'offensive finale qui se préparait au Guatemala? Et sur quel type d'armes comptait-on?

R.- Sur les armes, j'ignore totalement leurs caractéristiques. Mais sur le fait destructeur ou non de la guerre populaire révolutionnaire, il a toujours été dit qu'on chercherait à ce qu'il soit le moindre possible. Car l'expérience du Nicaragua avait profondément marqué les expériences du Guatemala. Nous ne pouvons, disaient les responsables de la Direction nationale, les deux seuls que je connaissais, redresser un pays à partir de zéro. Il n'est pas possible de penser solutionner les revendications du peuple en santé, logement, éducation, etc., si nous détruisons tellement qu'il nous faudra relever les maisons, refaire les parcs et redresser les fontaines. Si c'était possible, disait un jour Manolo, que la guerre ne dure que le temps d'un week-end, que cela soit! On était très conscient que moins il y aurait de destructions mieux ce serait, car la reconstruction est beaucoup plus difficile.

(Le Honduras visé par le communisme)

Q.- (Du même Byron Gudiel) Mon Père, pour le temps qui reste ... Les deux questions suivantes, je vais les poser ensemble. Après le Guatemala, quel est l'autre pays visé par l'objectif communiste? Et savez-vous s'il y a un lien entre la prise de l'ambassade d'Espagne dans notre pays et les membres d'organisations paysannes?

R.- Le pays suivant, qui n'était pas dans les prévisions, ou qui n'était pas planifié (57) pour être envahi, pour ainsi dire (58), par le socialisme, c'était le Honduras. En raison de ses caractéristiques proches des autres pays. En général, on en est venu à parler du Cône nord. La révolution, disait-on, voici une décennie qu'on croyait qu'elle viendrait du Cône sud: le Chili et l'Argentine. Mais c'était une erreur, une équivoque historique. Et il semble que maintenant elle se produit dans le Cône nord, celui qui exporte la révolution vers les autres pays. En ajoutant que les organisations révolutionnaires portaient un énorme intérêt à l'indépendance du Belize (59) car, à l'évidence, c'est un couloir, c'est un tremplin pour se rapprocher bien davantage de ce ... (60) des possibilités de l'aide cubaine. Et ... (60) je crois que je suis fatigué car, une nouvelle fois, j'ai oublié la deuxième question. Je te demande que tu me... (60) que tu me la répètes (61)

(56) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(57) Le P. Pellecer semble dire exactement le contraire de ce qu'il pense: le Honduras était le prochain pays visé (NdT).

(58) Le P. Pellecer "mange" à moitié l'expression. A noter que cette expression "pour ainsi dire" revient comme un tic (NdT).

(59) Ancienne colonie anglaise devenue récemment indépendante, mais revendiquée par le Guatemala (NdT).

(60) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(61) C'est la deuxième fois que le P. Pellecer tutoie un journaliste qui le vouvoie. La première fois, c'était à propos d'accusations contre un prêtre irlandais (cf. page 12 de ce document). Il le fera avec un troisième journaliste dans quelques instants. On notera qu'il s'agit chaque fois de journalistes posant et reposant des questions extrêmement précises (NdT).

(L'affaire du massacre de l'ambassade d'Espagne)

Q.- (Du même) En raison de votre militance dans l'Armée de guérilla des pauvres, savez-vous si une organisation paysanne a participé à la prise de l'ambassade d'Espagne ici? La suite... on la connaît (62).

R.- Oui. Définitivement le Comité d'unité paysanne a été impliqué dans la prise de l'ambassade d'Espagne. Les noms, par exemple celui de Vicente Menchú, c'était l'un des noms que les religieuses belges connaissaient depuis des années en raison de leurs tâches pastorales qu'elles avaient précisément menées à partir de l'Opération Uspantán. D'ailleurs, ils étaient tous de la région du Quiché, de sorte que définitivement le Comité d'unité paysanne a été impliqué. Et par la suite, à titre de commémoration de la date du 31 janvier, c'est alors qu'a surgi "Chrétiens révolutionnaires Vicente Menchú", qui était une des parties, disons, des plus extrémistes, des plus radicalisées du secteur chrétien.

(Une nouvelle fois: faut-il expulser les jésuites?)

Q.- (De Julio César Hernandez) (63) Pour finir, je voudrais demander au Père Pellecer ceci: au long de l'histoire, la congrégation jésuite a été expulsée de divers pays en Amérique latine. Par exemple le Père(...) le Président (...) (64) au Mexique les a expulsés. Le Guatemala, avant la colonie en 1777; et en 1871, la révolution libérale de Garcia Granados et Justo Rufino Barrios. Pensez-vous qu'il serait bon et bien vu du peuple que le gouvernement actuel expulse la congrégation jésuite du Guatemala? En premier lieu. Et la seconde question: en tant que professionnel de la communication sociale, vous avez dit qu'on manquait d'information sur les infrastructures du gouvernement. Accepteriez-vous un poste au gouvernement? Par ailleurs, si vous étiez membre de la commission de propagande, de presse et de publicité de l'Armée de guérilla des pauvres, savez-vous quels en étaient les autres membres?

R.- J'espère ne pas t'ennuyer (cf. note 61) en te répétant ... en te demandant de répéter (65) les questions du fait de la fatigue.

Le fait que la Compagnie de Jésus ait été expulsée en plusieurs occasions et en différents pays, d'une part cela a correspondu à diverses circonstances et d'autre part, la Compagnie de Jésus - comme je le disais en commençant - les a comptabilisées au chapitre de son orgueil. C'est dire que notre travail a été tel qu'il en est venu à mériter, en plusieurs occasions, l'expulsion de divers pays. De sorte que je pense que du point de vue de cet orgueil, on pourrait dire que ce ne serait pas le premier pays ni l'unique dont on les expulsait; et probablement, l'écho publicitaire qu'ils rechercheraient et qu'ils obtiendraient au plan international, je pense qu'il serait très grand.

Si je faisais partie du gouvernement, en toute sincérité je ne procédera pas de cette manière, pour être conséquent avec tout ce que j'ai dit. Epuisons auparavant la voie du dialogue. Epuisons auparavant toutes les possibilités réelles pour la Compagnie de Jésus, avec tout l'ensemble de

---

(62) Sur le massacre de l'ambassade d'Espagne, cf. DIAL D 599, 601 et 697. On peut s'étonner de l'insistance du journaliste à revenir sur cette affaire archi-connue; sauf s'il s'agit à nouveau d'accuser les soeurs du Collège belge et le groupe des "chrétiens révolutionnaires Vicente Menchú" (NdT)

(63) C'est ce journaliste qui a interrogé le P. Pellecer sur la Compagnie de Jésus (cf. page 15 de ce document). Il reprend la question déjà posée par un autre (cf. page 16) (NdT),

(64) Inaudible. Ensuite le journaliste bredouille quelque peu.

(65) Lapsus du P. Pellecer (NdT).

ses membres, d'être réellement capable de collaborer au bien-être du Guatemala; en les avertissant peut-être, en dernière instance, que s'ils n'agissaient dans ce sens, alors il serait procédé à une mesure de ce type. Mais je pense que, surtout au plan international, ce serait très préjudiciable pour le gouvernement, lequel est vraiment démocratique.

A propos, tu as parlé du gouvernement (66), mais je n'ai pas compris ce que tu as dit.

(Le P. Pellecer collaborateur du gouvernement)

Q.- (Du même Julio César Hernandez) J'ai fait allusion au fait que vous êtes un professionnel de la communication sociale. Accepteriez-vous un poste au gouvernement, précisément pour faire connaître l'oeuvre du gouvernement, si vous étiez invité par l'attaché de presse de la présidence à collaborer avec lui?

R.- Bien. Les noms des membres, c'est m ... très facile (67) car nous n'étions que quatre: Enrique Corral Alonso, ancien prêtre jésuite, Carlos Duarte, Victor León et votre serviteur.

Par ailleurs, au cas où le gouvernement voudrait m'honorer en me proposant un poste, un poste de fonctionnaire, je crois franchement que je serais prêt à le prendre et à l'accepter pour une simple raison: cela fait partie de la revendication (68) que je me dois de donner à mon peuple. Autre chose sont les possibilités réelles de concrétiser cela. Autre chose aussi le fait qu'il faut nécessairement que passe un certain temps pour que tout le monde puisse connaître et constater la réalité et la profondeur de ce que je juge être sincère. Mais comme il s'agit de conversion, il faut qu'elle se voie; il lui faut grandir, il lui faut se développer, il lui faut donner des fleurs, il lui faut donner du fruit. Avant cela, il est difficile, je pense, qu'on me propose un poste de cette nature.

De toutes façons, je vous remercie de ce geste car c'est un signe de pardon que je crois que je trouve en vous.

(Conclusions de l'attaché de presse du ministère de l'intérieur)

Nous remercions messieurs les journalistes, messieurs les diplomates, les membres du secteur privé et les autorités universitaires, pour leur présence cette après-midi à cette importante conférence du prêtre jésuite.

Avant de nous quitter, nous tenons à faire savoir à messieurs les journalistes que dans les prochains jours, les journaux télévisés, la presse écrite et la radio qui seraient intéressés à de brèves interviews en exclusivité du P. Pellecer, peuvent passer par le secrétariat des relations publiques, car il nous a fait savoir qu'il accepterait de répondre aux questions qui n'auraient pas été posées maintenant.

Je vous remercie.

(66) Association d'idées. Cf. note 12 de ce document (NdT).

(67) Hésitation du P. Pellecer (NdT).

(68) Est-ce un lapsus? Ou la phrase est-elle mal construite? (NdT).

-----  
(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

---

Abonnement: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441